# LECTURE DES (H)AUTEURS

VALERIE SOURDIEUX - PHILIPPE PUIGSERVER - LEÏLA LOVATO
MARIE-FRANÇOISE PROST-MANILLIER - BENOIT PELOSSE - JUDITH LESUR - ETIENNE FAYE -
MICHEL REYNAUD - FREDERICK HOUDAER - PATRICK RAVELLA

à partir de l'oeuvre de Delphine Balley

GALERIE LE RÉVERBÈRE

OCTOBRE 2009

Personne ne sait. Vous m'entendez ? Personne ne sait qui est Delphine Balley. Des rumeurs ont circulé à son sujet. Certains prétendent qu'elle a été assassinée le jour de son mariage. Une histoire taillée de toutes pièces, du sur-mesure pour les mauvaises langues. Depuis les chasseurs traquent le meurtrier, fusils pointés sur des animaux effarés, des terriers éventrés. Mais le loup court toujours. Un homme avec une peau de bête, une bête avec un corps d'homme. Personne ne sait.

Les fantômes connaissent bien des histoires. Je pourrais vous en raconter de toute sorte, lever le voile sur le mystère. Approchez-vous !

J'ai rencontré le Dr Williams. Il m'a tout dit. Les esprits parlent beaucoup entre eux pour passer le temps. Parfois, quand on s'égare, les vivants nous interpellent, nous questionnent. On prend alors quelques pilules pink pour se donner des couleurs, du cœur à l'ouvrage. Les tables se soulèvent, les ombrelles flottent dans l'air. On se manifeste avec la plus grande conviction. On apparaît, on disparaît, un grand classique à l'effet garanti. On part dans des fous rires incontrôlables. Sauf Yvonne, bouche cousue, réduite au silence à jamais. C'est un poids pour elle !

Les séances spirites nous divertissent un peu. Malheureusement, les vivants sont la plupart du temps, d'un ennui, mortel. Ils ont peur de tout et avalent n'importe quoi. Non, franchement, je ne vous recommande pas leur compagnie. Les esprits sont nettement plus affriolants. D'ailleurs, puisqu'on est entre nous, je peux vous l'avouer, le Dr Williams et moi, de temps en temps… voyez ce que je veux dire. Il a l'air sérieux comme ça, au premier abord, intimidant presque. Les gens distingués font souvent cet effet. Le charme anglais sans doute. Mais quand il perd ses vêtements, c'est un autre homme. Vous savez, il faut apprendre à se méfier des apparences. Et question apparence, je connais mon affaire.

Prenez les sœurs culottes, par exemple. On pourrait croire qu'elles ne pensent qu'à ça ! Eh bien, non ! Frigides comme tout ! Pas une idée dans la culotte. Tout se passe dans la cuisine. Personne ne sait, vous pouvez me croire.

Ce soir, vous allez en entendre des vertes et des pas mûres. N'écoutez personne. Moi, je sais. Le Dr Williams m'a tout dit. Gloria, sa charmante fille, pauvre petite, sacrifiée sur l'autel de la Pitié ! Une sale chienne, oui ! Pas fidèle pour deux sous. Pourquoi croyez-vous qu'il la tienne en laisse ? Ce cher Dr Williams avait tellement de mal avec elle. À force de fourrer son nez partout, elle déterrait des vérités à ne pas mettre dans toutes les bouches. Et les 3 veuves de la Société de Haute coiffure Ribéracoise, des illuminées qui cachaient bien des secrets sous leur coiffe. Elles racontaient à qui voulait l'entendre qu'elles avaient perdu leur mari. Mensonges ! Qui, croyez-vous, a inventé le cache mari ? À force de les cacher au moindre revers d'humeur, elles ont tout bonnement fini par les oublier complètement. Vous voyez, personne ne sait.

En dehors de ces activités annexes, on aime se retrouver entre nous. On prépare des festins dans les bois de la Double. L'odeur des feuilles se mélange à l'estouffade sauce aux truffes, un vrai délice. Madeleine prend la pose. Avec son tigre en peluche sur les genoux, c'est à croire qu'elle se prend pour la Vierge à l'enfant. Rose-Annette se plaint de perdre ses dents et prétend qu'elle a mal aux cheveux. Tout ça, c'est dans sa tête !

En d'autre temps, on nous aurait brûlé vif pour nos cérémonies nocturnes. Mais à nous voir comme ça, tous recueillis autour de la table, on ressemble plutôt à des Saints en prière. Il ne manque plus que ce bon vieux Dr Williams pour compléter la Cène. Mais depuis quelques temps, il a disparu. Personne ne sait.

Quand l'ennui de lui me saisit, je vais errer dans les bois. Une nuit, à l'orée de la Double, j'ai aperçu une silhouette, fine et fluide, une vapeur sortie des limbes, un songe venu d'un autre monde. J'ai tout de suite reconnue Delphine Balley.

C'est un esprit.
**Une voix d'homme : Hier, vous disiez que c'était un corps ?**
C'est un corps ET un esprit.
Mais elle s'est aussitôt évaporée dans un soupir. Personne ne sait. Non, vraiment, personne ne sait qui est Delphine Balley.

VALÉRIE SOURDIEUX

La pilule rose se tenait dans la paume de Madame Célia comme un petit oiseau chétif. Bientôt la notable pourrait s'envoler vers des cieux plus cléments. Chargé en sulfate de fer, son sang deviendrait plus rouge, plus robuste, plus sanguin. Fini le teint hâve, la faiblesse générale des muscles, la perte d'appétit, la dépression de l'esprit, la prostration des facultés mentales, le souffle court, le manque d'ambition, les palpitations du cœur, le froid aux mains et aux pieds, les gonflements, les douleurs dans le dos, les maux de tête, les pertes de mémoire, le bourdonnement dans les oreilles, les règles tardives, les crises d'hystérie, les paralysies partielles, les os friables, le vieillissement, le sperme stérile, la notice était formelle. Accompagnée d'une alimentation saine, la pilule ne pouvait décevoir, surtout si Madame Célia sortait souvent au grand air, se lavait au moins cinq fois par semaine et se frictionnait avec une serviette rêche, se couchait et se levait de bonne heure, évitait de trop penser et de trop parler. Seule contrainte, il lui fallait tenir les intestins libres ; c'était écrit. Les directives en provenance de Brockville, Ontario, ne laissaient rien au hasard. Et le sénateur George Taylor Fulford, qui avait racheté le brevet du docteur William Jackson et en avait fait fortune dans le monde entier, était un homme de confiance ; il avait eu le mérite d'être au Canada le premier mort par accident de voiture.

PHILIPPE PUIGSERVER

Qu'est-ce qu'il y a sous cette peau-là ?
Sous cette peau, il y a quoi ?

*Un conte, il y a un conte. Il y a des morts (ce ne sont pas tous des fantômes) et des vivants. Qui sont les uns qui sont les autres ? Il y a les gibiers et le sang, le tissu souillé et le liseré cuisant des griffures. Où est la viande ? Passées les ronces, on ne gagne pas que des baisers.*

Quelqu'un parle, ce n'est pas moi. Quelqu'un parle, qui parle, le nez à ras de terre, caché dans le buisson ? Qui parle entre les feuilles, qui parle dans les bois de la maison, qui est assis dans le fauteuil, qui y a laissé ses dents ? Est-ce que ces cheveux appartiennent à quelqu'un ?

*Personne ne parle ici. Et moi non plus. Chaque parole s'enroule sur elle-même. Les draps blancs divertissent l'attention, simulent l'évanescence, pendant que les souvenirs creusent le thorax et que les jambes pèsent sous la table. Les fourmis s'amusent dans les orteils pendant que l'âme attendue se montre sous un torchon flottant.*

Tu es ici, je t'entends. Je voudrais prendre ton pouls, au niveau de tes tempes.
Le souffle enfin. Je demande de sentir le souffle.
Est-ce que je dois tenter une réanimation ? Est-ce que t'appeler suffit à te faire venir revenir ?

*Personne n'est ici. Personne ne réside.*
*Pas de père.*
*Pas de veuve.*
*Pas de sœur.*
*Pas d'enfant qui ait la hauteur d'une femme.*
*Pas de banquet de famille pour rejouer la Cène.*
*Pas de pain rompu.*
*Crache avant d'avaler.*
*Pas de hantise.*
*Seul le limon à cracher.*
*Pas un ectoplasme, mais le limon.*
*De la terre, quoi.*
*Et se taire, c'est maintenant.*

LEÏLA LOVATO

Il faut que je vous dise.

Ils venaient de tous les coins de la forêt de la Double.

Chasseurs cossus avec leur topette de whisky en bandoulière. Une bonne drogue pour se donner du courage. Car la Double est redoutable.

Tout le petit monde du docteur Williams passait au moins une fois par là pour aller au pied de la grande muraille. La pierre à rendez-vous.

Je les ai tous vus.

Je peux bien vous le dire.....

La veuve Dubreuih sur la pierre venait prier, implorer l'amour du docteur. Elle posait sa perruque à même le calcaire et nue tournait 111 fois tout autour.

Et la veuve Coustillas choisissait toujours cet endroit pour pisser debout, les jambes légèrement écartées, la robe à peine relevée.

Et, et, la veuve Veyssière, souvent venait lire des livres honteux.

Et les gens du village, là, venaient égorger, deux fois l'an, un cochon inoffensif, un copain.Ils appellent ça la Tuade.

Carpette, je suis une carpette.

Je suis Nez- se- tord, l'ami de Gloria.Car elle a toujours fait en sorte que son père ne trouve pas  mon refuge.En dedans de ma fange, elle avait sa couche et venait souvent s'y étendre.

Carpette, je suis une carpette..

J'ai longtemps joué à labourer ma couche et ma cuisine et déjoué l'ardeur des chasseurs. Gloria les égarait toujours. Mais Gloria est enfermée dans le chenil. J'ai remuée la terre sous le grand chêne truffier, et chaque fois je partageais mon trésor et parfumais la grande chemise de ma Gloria, sa chemise d'ex-Lolita. Souvent elle dessinait sur son journal intime et taillait ses crayons sur mes dents affûtées. Elle tressait ses cheveux de fougère et de lierre et toujours me disait:

<< c'est toi que j'aime,.>>

<< toi et la forêt.>>

Il faut que je vous dise:

Carpette, je suis une carpette.

Les bottes du cousin de Gloria me sont insupportables. Elles sentent le jeune homme parvenu et conquérant. Il se fait appeler Charles mais en vrai il se nomme Braillard. C'est lui qui a enfermé Gloria dans le chenil à la mort de son père.

Les bottes du lourdaud Monsieur Desbois du club de chasse sont fatiguées et malpropres et chaque fois, il les racle sur mon dos.

Je ne peux que me plaindre au docteur qui habite les mêmes strates que moi. Nous titubons ensemble.

MARIE-FRANÇOISE PROST-MANILLIER

Inspiration/expiration.
J'assss. Jeeee. JE  ne peux me taire car JE suis témoin de mots qui désertent ma bouche. Et JE crie après ces fantômes, JE récite un chapelet sonore, la litanie morose des mots partis, Je ressasse. J'inspiiiire.
Mais je gronde surtout, de mes farces noires que je fulmine, que j'expectore.
Je m'énerve, je crie, je métamorphose quelque chose. Je passe de l'autre côté en fait.
L'odeur d'abord. Sucrée, vivante, l'odeur étrangement suppliante. Un tapi soyeux contre mon visage. Je ne comprends pas.
Mon bureau à quelques pas, je recule. L'immense tapisserie duveteuse réagit à ma fuite et file sous ma paume, et se recule et peu, et me laisse voir. J'étais contre son ventre, tout contre son flanc glougloussant d'enzymes redoutables. Alors que mes mots effrayés s'expliquent la chose, elle se dresse et ouvre ses huit pattes. Elle mire l'intrus de ses huit yeux, et je me vois huit fois hurler.
Après mon cri, elle est partie laissant son gros fil de fraîche façon s'enfoncer dans la nuit. Je le suis.
JE ! je vois un… un théâtre… un théâtre sombre… où luisent des marionnettes réprobatrices Certaines hurlent des sentences. JE suis nu au milieu de la scène. Les rires virevoltent comme les longues tignasses des sorcières dansant sur moi. Leurs ongles de pieds buttent et se cassent contre mes côtes. Et  comme un porc esclave des toutes ces vieilles circée, je me retourne dans la fange que leur longue danse a laissé: amas d'ongles agglomérés de sueur, bouts de velours vermeils, enroulés de fils de soie, déjections de mouches, miasmes jaunes d'oeil. Homme bête, je suis enrobé de la tête au pied. Par le costume des mauvaises fées.
Encore, encore mon théâtre macabre, encore mon chemin !
Inspiration/expiration.
Manud ité être range. Ma nudité partout. Ma nudité pour le Royaume. Déshabillez-moi vieilles! S'il le faut, faîtes. Faîtes. Faîtes  mais je sais bien qu'elles sont parties
inspiration/expiration.
Là ! Je sens ! là ! je t'attrape. Dans l'obscurité, j'attrape ma propre langue, noire, chargée, pesante, malade. Langue glaireuse
Oui. langue de ma langue. oui. Prends-moi.
MMMMMM,  Je lèche mes idées terreuses. MMMM douce écriture poison qui exhale. MMMM. Je MMMMM, je disparais,  je brode, j'agence, je MMMM bricole mes obsession funèbres.

********

Mais! Mais...  de le dire, de tout dire… me voilà bouche ouverte, d'un  coup, con perdu à mon bureau je… merde.Tout a fuit. Ma langue s'est enroulée moqueuse sur mon souffle court.
Je pose mon stylo, je l'encapuchonne, je vais éteindre. Ma langue s'est refermée, les parois de ma bouche bien collées.
Ne plus rien essayer! Garder encore un peu l'haleine des sorcières dans mes cheveux.. Mais sur la scène vide juste un avorton de langue, un bout rosâtre frétillant, dans le gros silence. Elle se tord exsangue et semble prononcer contre le palais manquant des phonèmes atroces.
Elle meurt, en réclamant les mots qui ne sont pas nés ce soir. Je vais éteindre la lampe de mon bureau.. Inspiration devenue expiration longue, mortelle. Demain peut être. Demain sorcière, je t'épouserai, et les longs fils de tes cheveux coudront les bouches, troueront les langues. Je serai nu à tes côtés, nous arracherons les dents et les coudront aux feuilles, au fils fragiles des

araignées, à ce que nous trouverons. Demain sorcière, je chanterai les sortilèges de ta bouche usée. Et nous fabriquerons des musées pour notre noire langue.

BENOÎT PELOSSE

mes cheveux sombres, longs et lourds
perlés de mousse humide et de terre brune
le carrelage glacé sous mes pieds
les échardes du plancher nu
puis les draps rêches
du docteur
mon teint de cire
son regard noir

les rideaux de velours
sombres et lourds
la porcelaine glacée du pot de chambre
l'oreiller déjà creusé
l'édredon comme un sanglier mort
couché sur mon ventre - mort
nous jouons au docteur
buvons du thé brûlant
jusqu'au matin

au matin
la truie de la voisine frissonne
au passage des chiens
le docteur, tout de peau, de velours et de cuir
va chasser ses fantômes
la bave des chiens excités
mousse à ses mollets
je cours
le fouet des ronces contre mes jambes
à ma gorge
un collier serré comme un collet
le sous-bois dans le brouillard s'est figé
l'ombre est sourde
je m'accroupis dans l'étang
observe mon fondement

au soir
le ciel absorbe la nuit comme un buvard
sombre et lourd
la voisine est en pleurs
la truie a mangé ses petits
venez
dit le docteur
sur la traîne de la mariée

repose
un sanglier ensanglanté

tout le village est au banquet
on unit la pierre à l'écorce
le père à la fille
le corps à l'esprit
sous la table
la terre où on m'enfouit
dessus
la truie de la voisine, cuisinée
à la place de la mariée

JUDITH LESUR

Première conversation :
- Oui enfin c'est secondaire.
- Les oignons ?
- Oui les oignons c'est secondaire.
- Et je pleure pour quoi à ton avis.
- Pour les oignons, tu vois bien que tu aurais pu t'en passer, tu pleures pour les oignons.
- C'est bon les oignons, revenus au beurre et, ensuite, fondus dans le jus de cuisson.
- Au beurre, au beurre, t'as tenté le saindoux ?
- Avec des carottes.
- Et des pommes de terre, t'as mis des pommes de terre ?
- Oui, oui, pleure pas.

ETIENNE FAYE

Docteur williams

Il est des individus pour le moins mystérieux qui se trouvent affublés d'un sobriquet ou d'un titre dont on ne questionne pas l'origine tant il semble que cette façon de les nommer est née ave eux .C'était le cas du docteur Williams dont on ne sache pas qu'il ait jamais exercé la médecine ni que quelque faculté n'ait reconnu ses talents au point de lui décerner un diplôme dont il ait pu se targuer .
Pourtant docteur et Williams étaient si bien appariés que le désigner par son seul nom de famille serait apparu non seulement comme une incongruité mais comme une faute de goût. Ceux qui le rencontraient pour la première fois et lui demandaient son nom comprenaient, au ton de la réponse qui leur était faite ,que si l'homme n'était ni médecin des corps, ni médecin des âmes, envisager de l'appeler autrement avait quelque chose de vaguement dangereux comme si, de l'individu, émanait une ombre qui, bien qu'elle recélât une menace diffuse, attirait également jusqu'à la fascination.

Les sœurs culottes

Les sœurs culottes étaient des sœurs siamoises, jadis soudées par le siège, par le saint siège dirent d'aucuns qui, vénérant cette partie de leur anatomie qu'ils jugeaient exceptionnelle, ne tarissaient pas sur l'objet de leur dévotion, disant qu'un feu y brûlait que nul n'aurait su éteindre .Mais tout ceci n'était que les projections fantasmatiques de mâles hâbleurs mais pusillanimes que la cible de leur convoitise rendait riches en paroles audacieuses mais incapables d'actes de bravoure qui leur aurait permis de planter le drapeau au sommet de l'éminence tant désirée. Cependant lesdites sœurs n'avaient que faire de ces fiers à bras car en terme de feu elles étaient des vestales, ne souhaitant pas le rester toujours mais suivant une discipline destinée à éviter les mauvais plaisants, déterminées à n'accorder les derniers hommages qu'à celui dont la chair aurait reçu une si profonde blessure de Cupidon qu'il n'aurait pu se débarrasser de sa flèche.

Une partie de l'aura dans laquelle baigne les sœurs culottes provient du mystère de leur naissance. Agées de quelques jours à peine on les a retrouvées dans une forêt du pays ribéracois, vêtues seulement de la même culotte sur laquelle était maladroitement inscrit au feutre noir le prénom d'Anna, prénom qui devint pour elles une malédiction car dans le même temps où il les nommait, il les renvoyait au néant puisqu'il leur ôtait toute existence individuelle. Il suffit d'ailleurs d'observer le cas de cette famille de 6 garçons, tous appelés Paul, pour comprendre pourquoi le sixième fut le pire pape de histoire
Mais revenons à nos deux brebis égarées qui ont donc depuis leur plus jeune âge l'angoisse de la culotte blanche. C'est probablement pour cette raison qu'elles se sont tournées vers le docteur Williams, ce frère en destinée qui cryptait sa vie pour mieux la rendre visible aux autres, se refusant la faiblesse de la raconter aux chamanes modernes que sont les psychanalystes.
Ainsi nos deux sœurs cherchaient elles à approfondir les mystères plus qu'à les élucider C'est pourquoi, à l'adolescence, le sang menstruel ayant souillé leur culotte, elles y virent des messages sacrés qu'elles décryptaient telles des pythies, comme d'autres lisent dans le marc de café pur arabica de Colombie du sud ouest, cultivé lors des années bissextiles ou dans les entrailles des poulets bio.

Je le sais. Ils n'ont pas besoin de me le dire, je le sais .Ils veulent me raser la tête, faire de moi une tondue, éliminer de leur vue ce qui les dérange pour pouvoir mieux dormir la nuit et m'oublier .Mais moi, si ma chevelure prolifère et si des dents y poussent je sais que c'est nécessaire, que c'est une force, ascendante, dont je ne supporterais pas qu'on me prive mais dont je sens qu'elle n'existerait pas, sans eux. Toucher à mon crâne, ce ne serait pas seulement cingler ma douleur mais, croyant obtenir un soulagement, défaire l'équilibre du monde .La nuit dans leurs rêves éveillés, ils mettent le feu à mes cheveux, les voient se transformer en flammes, croient y deviner des serpents aux yeux exorbités , je suis une immense torchère qui va s'abîmer dans la mer, alors ils se rendorment. Mais ils peuvent compter sur moi. A leur réveil je serai penchée sur leur lit, et encore une fois, ils auront peur.

MICHEL REYNAUD

Docteur Williams, Docteur Williams,
Vous qui avez cherché les esprits dans le bois des guéridons, vous qui avez cherché le gibier au plus profond de la forêt de la Double, c'est à votre tour d'être cherché, à présent… Je vous cherche, Docteur Williams, je dis votre nom, Docteur Williams, je vous invoque… J'ai des questions à vous poser, des suppliques à vous transmettre, de la part de gens qui vous regrettent, de la part de drôles de personnes qui ne ressemblent plus à grand-chose mais prétendent tout vous devoir, de la part de toute une humanité invisible dont vous avez été capable de prouver l'existence.
Docteur Williams, vous ne nous avez pas déçu de votre vivant, ne nous laissez pas tomber à présent.
Votre existence a changé de fréquence et nous ne pouvons plus la capter. Revenez sur notre longueur d'onde, fut-ce le temps d'un fox-trot. S'il vous plaît.

FRÉDÉRICK HOUDAER

Deuxième conversation :

- La carotte.
- Au cumin la carotte ?
- Ou à la vichy, tu sais comment on fait.
- A l'eau, je sais.
- J'aurais plus vu dans la sauce.
- Ça donne du sucre la carotte.
- Ça donne du goût la carotte.
- Dans la sauce, la carotte !

ETIENNE FAYE

Gazette médicale de Paris, octobre 1899.
C'est fondé sur l'analogie qui existe entre l'iode et le bromure que le docteur Williams a pensé soigner l'hypertrophie de la rate qui accompagne constamment la fièvre intermittente, et qui si souvent persiste après que cette dernière a disparu. Cette avancée qui permettrait de pallier à l'usage du sulfate de quinine dont la médication se heurte à quelques cas rebelles a déjà été testée avec succès sur quatre patients de la ville de Ribérac en Dordogne. Voici l'exemple le plus probant.
Marsay, vingt-deux ans, est admis à l'Hôpital de la Double le 6 octobre 1895. Malade depuis quarante mois, il a déjà pris de nombreux médicaments différents, mais aucun de ses amis ne peut indiquer l'origine de ses souffrances car jamais il n'a été exposé aux miasmes des marais. En examinant l'abdomen, on trouve que le foie et la rate sont énormément tuméfiés, au point qu'ils se rencontrent sur la ligne médiane et qu'on les suit jusque dans le bassin où ils vont se perdre. Le malade est pâle et amaigri, le ventre volumineux, le diagnostic est fâcheux. Le docteur Williams prescrit alors un grain de bromure de potassium à prendre trois fois par jour en augmentant la dose jusqu'à quatre grains matin, midi et soir. Bientôt une légère teinte ictérique jaunit le patient, mais une petite cure de sulfate de magnésie la fait disparaître. Le docteur Williams pousse la prescription à cinq grains de bromure de potassium. La rate diminue subséquemment au bout de trois ans de traitement. Marsay fait deux hémorragies gastriques et meurt. L'autopsie est formelle : la rate est petite et rose bonbon comme un nouveau né. Marsay entre chez les morts le ventre gazouillant.

PHILIPPE PUIGSERVER

…….et puis je me suis retrouvé avec un lapin ensanglanté entre les mains, je ne savais pas du tout ce que je faisais là, j'ai passé une main sur mon cou endolori, je sentais encore la tension de la chaîne qui par intermittence me tirait en arrière, j'avais l'impression que de très loin me parvenait l'aboiement surexcité des chiens qui couraient en tous sens puis c'est devenu moins diffus, moins feutré, je sentais les dents qui hérissaient ma culotte, rassurée de savoir que je pouvais mordre, que mon vagin pouvait manger des nuages, ces merveilleux nuages, unique lieu où mon corps pouvait se déplier mais sans doute cela vous ferait il sourire si je n'avais pas bâillonné votre bouche avec du feu, si mon pénis double ne hantait pas vos nuits quand vous errez dans la forêt de Ribérac avec un lapin ensanglanté entre les mains, peut-être sorti de l'incommensurable profondeur du chapeau du docteur Williams……

MICHEL REYNAUD

Troisième conversation :

- Dis-donc tu n'avais pas parlé d'une sauce aux truffes.
- Si, si.
- Alors, les truffes ?
- C'est que le chenil va y passer, non ?
- Hein ?
- Et après les chiens on les mange comment, c'est prévu qu'on les mange comment les chiens détruffés ?
- Quoi ?
- Je les ferais bien rôtis à la broche avec un genre de sauce tartare.
- …
- Ou aux champignons.

ETIENNE FAYE

(Dr Rêve, un chapeau à la main)

- Delphine, es-tu là ?
- (Toc)
- Delphine, c'est bien toi ?
- (Toc-Toc)
- Delphine, est-ce que tu peux... Est-ce que tu peux parler ?
- Oui.
- Delphine : être ou ne pas être ?
- Être.
- Être ou paraître ?
- Les deux.
- Être ou avoir ?
- Les deux !
- C'est ça. Les deux. Toujours les deux. Tu veux tout, toi, et on te le donne. Quelle enfant gâtée ! Delphine La Double. Être et paraître. Être et Avoir. Tu es. Tu as. Tu es. Tu as. Tu es. Tu as. Tu es. Tu as Tué ! Tu as Tué ! Tu as Tué ! (avec le choeur des Hauteurs) Tu as tué !
- Non !
- Si. Tu as tué la première épouse Williams. Avoue !
- Oui...
- Tu as tué le fils de Madeleine. Avoue !
- Oui.
- Et tu l'as cousu dans un tigre en peluche.
- Ah, non, ça c'est les soeurs Culottes. Moi je ne sais pas coudre.
- Delphine, tu as tué ton père en l'étranglant avec ses cravates.
- Mmm.
- Delphine, tu as tué ta mère en l'assommant avec ses colliers de perle.
- Mmm.
- Delphine, tu as tué Le Docteur Williams !
- Non, c'est moi qui suis morte assassinée !
- Je sais. Mais avant tu l'as tué, et puis tu l'as bouffé.
- Burps.
- Delphine, est-ce que tu peux nous mettre en contact avec le Dr Williams ?
- N'est-ce pas le but-même de mon oeuvre ? Regarde autour de toi crétin !
- Est-ce que tu peux nous mettre en contact avec le Dr Williams maintenant ?
- Je vais le chercher.
- Docteur Williams ? Le Docteur Rêve est là.

(Il pose le haut de forme sur sa tête. Il parle avec la voix du Dr Williams)

- (Dr Williams) Je dormais si bien. Vous m'avez réveillé.
- Je vous ai réveillé, car telle est la véritable fonction du Rêve.
- (Dr Williams) Oui. Il me semble que maintenant mon esprit est plus clair.

- Dites-moi, esprit du Docteur Williams, ce que vous savez sur la jeune photographe.

- (Dr Williams) A la tombée du jour, la jeune photographe descend au jardin. Elle étudie les ombres qui se projettent contre la façade de la maison. Voilà les amis de son père qui arrivent. Leur ombre, d'abord immense et grise sur le mur, se concentre et se renforce à mesure qu'ils approchent. Quand ils sonnent à la porte, l'ombre est devenue noire comme l'enfer.

Lorsque les invités repartent, c'est l'inverse. Delphine est dans sa chambre, assise à sa fenêtre. Une forte lampe posée dans le parc projette les ombres des hommes sur les nuages, si loin qu'elles pâlissent dans la nuit. Les poitrines se retrouvent transpercées d'étoiles, les têtes nimbées de galaxies. Comme ces hommes sont beaux ! songe la jeune fille. Je veux les photographier.

Quand ils reviendront, elle aura dressé son lit blanc au fond de sa chambre noire. Les ombres passeront par la fenêtre ronde, comme par la lentille d'un objectif, et les hommes viendront se coucher sur les draps de la jeune fille, l'un après l'autre, la tête en bas.

Je me sens fatigué maintenant, moi aussi je veux retourner me coucher, mais s'il vous plaît remettez moi la tête à la bonne place.

(Il repose le chapeau)

- (Delphine) Je suis innocente !

PATRICK RAVELLA

Quatrième conversation :

- Moi les champignons je les fais suer avant.
- C'est ça, tu les fais suer.
- Une fois qu'ils sont réduits…
- …Mais t'en as pas marre ?

ETIENNE FAYE